

LE CHEMIN D'ŒDIPE

ADRIANO MARCHETTI

à Henry Bauchau [1913-2012]

Sous un long portique de Thèbes
Sa chair mise au silence regrette
D'avoir été un jour l'enfant du désir
De celle qu'il aime

Une lame acérée de mémoire
Ouvre son regard sur le noir d'une autre cité
Des hiéroglyphes murmurent sur sa bouche
L'ombre creuse l'effigie de l'épouse

Pour elle il n'était qu'amour
Ses yeux en prirent la voix
Dès que Jocaste toucha l'autre rivage
Au rythme fébrile d'une flamme qui meurt

Sous les plis du lourd haillon montrant
Ses pieds de statue et la cheville épaisse
Accroupi sur le pavé auprès de la colonne
Il soumet la force brisée à la souffrance

Par la séparation le cheminement commence
La nuit n'est pas sur son visage ulcéré
Une paupière fermée du firmament
À sa faveur il faut se mettre sur la route

Cœur ébloui au point du jour a-t-il déchiré
La sourde horreur de son amour
Il n'est que le chemin inconnaissable
Et par le vent son corps un jonc replié

Loin des hommes et des bêtes parleuses
Il s'incline à la racine de son abîme
Seul sur la route où rien ne se repose
Il y a en lui trop de silence

Comment retenir la supplique
Le saule et l'ombre déportée font signe
À l'achèvement de l'immense supplice
Au vide insoutenable de la divinité absente

Les yeux ensevelis il marche dans la poussière
Mendiant il tend la main obéissante
Rien d'autre pour tracer le chemin
À la rencontre de ce qu'il ne sait pas

Comme un rayon dans le cyprès
Il puise les psaumes de notre terre
Au seuil redoutable du bosquet sacré

Au déclin d'un autre âge l'on scrute encore

Bibliomanie.it